J’ai soif de toi, viens !

Cette Journée mondiale missionnaire nous incite à nous demander, à l’écoute du récit évangélique qui vient d’être proclamé : en quoi est-il une page missionnaire ?

Rappelons-nous d’abord que le mot "mission" contient, de par son étymologie, l’idée d’envoi, donc aussi de déplacement, de sortie vers l’autre. Nous n’aurons pas de mal à identifier cette tonalité missionnaire dans deux paroles de Jésus aux douze apôtres réunis : la première évoque les chefs des nations qui commandent en maitres. Jésus sait bien que ses disciples sont envoyés dans le monde tel qu’il est, où, de fait, les sociétés sont structurées par divers pouvoirs et où le pouvoir peut se faire autoritaire, oppressif : les exemples ne manquent pas. Et Jésus sait aussi d’avance que dans la communauté rassemblée en son nom il peut y avoir des jeux de pouvoir, un désir de dominer, une course aux honneurs et notre Église est sous le feu de l’actualité pour des abus graves de la part de ceux justement qui détiennent une autorité spirituelle et l’ont dévoyée.

« Parmi vous il ne doit pas en être ainsi » : n’est-ce pas une consigne missionnaire ? Le rayonnement de l’Évangile passera par votre manière de vivre le moindre pouvoir comme un service, une manière de se donner. Jacques et Jean rêvaient de siéger à la droite et à la gauche de Jésus dans sa gloire : ils se rappelleront un jour que Jésus eut pour trône la Croix et qu’à sa droite et sa gauche ce furent deux bandits qui siégèrent, crucifiés avec lui : jusqu’au bout et privé de tout pouvoir, Jésus restera par amour dans la proximité des pécheurs.

L’autre parole à tonalité missionnaire dans ce récit évangélique, je la vois dans les derniers mots entendus : « ***Le Fils de l’homme n’est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ».*** Le Fils de l’homme est venu pour servir, il est venu pour la multitude, pour tous ceux qu’il n’a pas encore rencontrés. Il est donc venu, il est sorti de là où il était pour venir chez nous, dans l’humanité : il faut le dire, le premier missionnaire c’est Dieu ; parce qu’il est amour il veut se donner ; c’est pourquoi il crée le monde, les humains pour leur partager sa vie, se donner à rencontrer.

Et l’on peut laisser résonner là le thème choisi pour cette Journée missionnaire mondiale : ***« J’ai soif de toi, viens ! ».***

Dès le début de la Bible est racontée cette scène imagée où l’on voit Dieu chercher Adam qui s’est caché au fond du jardin après sa faute et Dieu l’appelle : ***« Où es-tu ? ».*** S’il nous revient d’être témoins de notre foi en parole et en actes, n’oublions pas que nous sommes précédés par cette soif de Dieu de rencontrer chacune de ses créatures, soif que rien n’a pu éteindre, jusqu’au cri de Jésus abandonné sur la Croix : ***« J’ai soif ».***

Ce cri a inspiré à Mère Teresa de Calcutta une belle prière dont je vous cite une strophe :

J'ai soif de toi ! Viens à moi !
Je vais remplir ton cœur.
Je vais soigner tes blessures.
Je vais faire de toi une créature nouvelle.
Je vais te donner la paix, au cœur même de toutes tes épreuves.
J'ai soif de toi.
Ne doute jamais de ma miséricorde, du fait que je t'accepte sans cesse, de mon désir de te pardonner, de ma soif ardente de te bénir et de vivre en toi ma propre vie.

Et, nul doute que Mère Teresa, qui a fondé la congrégation des missionnaires de la Charité, avait compris que son œuvre missionnaire et son action quotidienne auprès des pauvres entre les pauvres s'enracinait dans cette soif de Dieu d'offrir son amour. ***« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ».*** En rançon : c'est-à-dire pour que cette multitude connaisse la vraie liberté, se sache infiniment aimée malgré ses errements impardonnables.

Nous sommes des disciples-missionnaires, aime à nous redire la pape François, ce qui veut dire que la mission n'est pas d'abord la spécialité de quelques-uns, appelés à partir au loin auprès des peuples païens. Nous savons que la mission, c'est maintenant, dans nos sociétés sécularisées qu'elle se joue : nous sommes des missionnaires sans bateau, comme dirait Madeleine Delbrel ; pas besoin de prendre le bateau ou l'avion pour aller rencontrer des personnes qui ignorent le Christ ; elles sont à nos portes, nos voisins, nos familles parfois. Et le défi, celui de notre paroisse, c'est de nous convertir, de nous laisser toucher par cette soif de Dieu d'aimer chacun . Notre paroisse sera vivante si elle se sent envoyée vers la multitude et si elle vit dans l'esprit du Christ qui est un esprit de service et de don de soi. Elle sera plus vivante encore si se multiplient en son sein ces petites fraternités missionnaires où l'on se rassemble à quelques-uns pour lire et méditer la Parole de Dieu, pour apprendre ensemble à exprimer notre foi, et où l'on essaie d'être le relais de l'Église dans un village, auprès de nos voisins, dans un lotissement et où l'on porte les soucis les uns des autres.

Être missionnaire pour la multitude, à la suite du Christ, c'est aussi avoir à cœur la mission de toutes l'Église, sous toutes les latitudes. Il est bien émouvant de penser que la quête qui est faite ce dimanche est universelle, c'est-à-dire qu'on la fait partout, jusque dans les paroisses les plus pauvres d'Haïti, du Vietnam ou de Bolivie. Cette quête va permettre aux Œuvres Pontificales Missionnaires d'aider plus de 1300 diocèses à vivre, de soutenir la formation de 8O OOO séminaristes et novices à travers le monde.

Alors puisse cette Eucharistie, où la vie du Christ donnée pour nous et pour la multitude est rendue présente, puisse-t-elle dilater nos cœurs aux dimensions de son amour et faire résonner au plus profond cet appel divin : ***« J'ai soif de toi, Viens ! »*** Amen

P. Alain 29° D.O. B Mc 10, 42-45